



ALAIN BAROERO (1954)

Fils de Joseph Baroero et Paulette Pitti

« En 1943, pour échapper au Service du Travail Obligatoire mon père s'est caché dans la forêt. Quand les Allemands sont arrivés, ils ont dit à ma mère [Paulette Pitti épouse Baroero] : « *si votre mari ne revient pas, c'est vous qui partez à sa place* ». Alors mon père s'est rendu et il est parti en Allemagne. Il travaillait dans une usine. Quand il est revenu en juillet 1945 il ne pesait plus que 36 kilos. Ma mère le nourrissait avec du pain trempé dans du café. Il n'y avait que ça qui passait.

En 1944, lors des bombardements américains ma mère prenait ma première sœur (qui était bébé) et elle allait se réfugier sous un rocher après la passerelle de la Brague pour y être en sécurité pendant la nuit.

Le bruit de ces bombardements sur Saint-Laurent-du-Var était perçu jusqu'à Valbonne !



Giovanni Pitti

Mon grand-père maternel, Giovanni Pitti, était encore italien pendant la guerre. Un de ses fils, Alfiero, atteint de tuberculose, se trouvait dans un sanatorium en Italie, bien malade. Alors mon grand-père allait le

voir. A Valbonne les gens disaient qu'il en profitait pour donner des renseignements aux Italiens, que c'était un espion ! Ce n'était pas vrai. Il se rendait auprès de son fils, c'est tout.



Marius Baroero

A cause de cela, à la Libération, mes grands-parents ont été arrêtés et menottés à un platane sur le cours Carnot. Ils ont été emmenés à Marseille puis internés.

Mon oncle Marius, frère de mon père, était dans la Résistance. Quand il a su que ceux qui étaient en poste à la mairie avaient fait des misères à mes grands-parents, il est

venu au village avec des collègues. Il est arrivé en plein conseil municipal et il a menacé tout le monde avec un fusil.

Est-ce pour cette raison ou parce qu'on a compris que mon grand-père allait voir son fils en Italie, toujours est-il que mes grands-parents ont été libérés et ils sont revenus à Valbonne.

Quand j'étais enfant, bien après la guerre, il y avait encore des traces de cette époque au village. On jouait dans des tranchées au niveau de la table ronde en pierre au bord de la Brague. On y trouvait des douilles, des carcasses d'armes. Ma mère m'a d'ailleurs raconté qu'un jour elle avait vu des Allemands creuser des fossés et y cacher des muni-